
OPERA DE LILLE SAISON 2006 2007

LES CONCERTS DU MERCREDI A 18H

LA FILLE LE GARÇON LA RIVIERE

TRANSPARANT MUZIEKTHEATER

Musique **Jan Van Outryve**
Textes et Images **Paul Verrept**
Adaptation française **Christian Marciport**

Décors, Mise en scène **Wouter Van Looy**
Chorégraphie **Nicoletta Branchini**
Costumes **Machteld Van De Perre**
Vidéo **TPO**
Environnement sonore **Michel Vanderhaeghen**
Sonorisation **Bart Celis**

Avec
Aline Goffin / Charlotte Schoeters chanteuses (en alternance)

Co-Production Muziektheater Transparant et Teatro di Piazza o d'Occasione, Prato.

Séances tout public : mercredi 31 janvier 18H / jeudi 1^{er} février 19H
Séances scolaires : mercredi 31 janvier 14h30 / jeudi 1^{er} février 10H - 14H30
Studio

LE LIVRET

SCENE 1

Un beau jour, un poisson égaré nageait dans la rivière de notre ville.
Sa mère, son père, ses amis : tous lui manquaient.
C'était un poisson gris des plus ordinaires, et que la vie inquiétait peu.
Il aimait l'eau claire et les aventures avec ses camarades de jeu.

(Chanson du poisson égaré)

*je me suis perdu dans la ville
croire au retour est inutile
j'ai une faim de crocodile
ce que j'aimais, qu'en reste-t-il ?*

*un peu gentil un peu cinglé
j'aime avant tout batifoler
ni poisson rouge ni requin
un peu fufou, plutôt coquin*

*un ver, s'il vous plaît, ou du pain
sans nourriture on meurt de faim
n'importe quoi même mauvais
ou je disparaissais pour de vrai*

*un peu gentil parfois cinglé
j'aimais surtout batifoler
ni poisson rouge ni requin
un peu fufou, plutôt coquin*

*croire au retour est inutile
que reste-t-il ?*

Sur la rive se tenait un homme qui avait grand-faim.
L'homme affamé ne quittait pas des yeux le flotteur sur l'eau.
Il espérait bien attraper un poisson.
Cela faisait si longtemps qu'il attendait.

« Mors donc, petit poisson, mors donc mon petit ver.
Poisson, où es-tu ? Nous avons faim.
J'ai passé toute ma vie à cet endroit.
Mors donc, petit poisson, mors donc... »

Le poisson égaré, lui aussi, avait l'estomac creux.
Il ne distinguait aucune trace de vie dans l'eau : pas le plus petit bout de plante aquatique, pas le plus petit crustacé, rien.
Soudain, son museau rencontra un gros ver.
'Ahou !' s'écria le ver, qui commençait à ne plus se sentir dans son assiette.
À table, se dit le poisson.

À table, se dit le pêcheur quelques instants plus tard, en retirant le poisson de l'eau.

SCENE 2 — *l'homme la femme le fils*

L'homme rentra chez lui en sifflotant.
Il y avait là sa femme et son fils.
La femme jeta le poisson dans la poêle à frire.
L'homme et le fils s'attablèrent.

(Chanson du cordon-bleu/recette de poisson)

*garder une carpe dans l'eau
l'écailler, laisser au repos
avant nettoyage intégral,
jusque là rien de bien spécial*

*bien la poivrer puis enfiler
une patate dans son ventre
voyez : une fois refermée,
comme elle a l'air de se reprendre*

*dans une poêle, un peu plus grande
que le poisson, mettre le beurre,
jeter l'oignon en grosses tranches
et laissons-y notre nageur*

*pain émietté, bière de malt,
car une carpe s'en régale,
plein feu jusqu'à ébullition,
que la carpe en ait des frissons*

*couvrir et laisser mijoter
le poisson doit collaborer*

*puis dans un plat, un peu plus grand
que le poisson, surtout sans beurre,
placer le poisson doucement,
il y en a pour trois mangeurs*

*quelques raisins secs dans la bière,
assaisonnez à votre goût
à présent faites bonne chère :
tant pis pour le poisson jaloux*

L'homme reçut la tête du poisson.
Le fils reçut le ventre.
La femme la queue.

'Délicieux', dit la femme.
'C'est bon', dit l'homme.
'Mmm', dit le fils.

(Chanson du poisson mort)

*si je n'avais mordu l'appât
je n'aurais fini en repas*

*j'ai vu un homme et un crochet
j'ai vu un ver et l'ai croqué*

*puis une femme en tablier
sur l'assiette m'a déposé*

*j'ai vu un homme et son regard
je n'avais plus qu'un œil : bizarre*

*puis j'ai glissé dans trois gosiers :
je ne crains pas de m'ennuyer*

Une fois leur estomac bien rempli, ils allèrent se coucher.
Le poisson éprouvait une drôle de sensation.
Sa tête dormait à présent tout à côté de sa queue.
Quant à son ventre, il se trouvait dans une autre pièce.
Je n'ai pas bon espoir, pensa la tête du poisson dans le ventre de l'homme.
Ce fut sa toute dernière pensée.

SCENE 3 — une robe un chapeau un long sommeil

Peut-être quelque chose ne tournait-il pas rond avec le poisson.
Peut-être cela tenait-il au clair de lune.
Ou au doux chuchotement de la pluie dans la nuit.
Personne n'en saura jamais rien.

Disons simplement que cette même nuit, la femme se changea en robe.
Et que l'homme se transforma en chapeau.
Le fils, lui, sombra dans un profond et silencieux sommeil.

(Chanson du chapeau)

j'en ai rêvé (4x)

femme autrefois, robe à présent

*que l'on me passe
ou me retire
rien ne m'efface
tout me déchire*

j'en ai rêvé (4x)

homme hier, chapeau aujourd'hui

*dans mon rêve, quelqu'un, mais qui ?
voulait me poser sur sa tête
puis nous sommes sortis
mirés par les fenêtres*

j'en ai rêvé (4x)

femme autrefois, robe à présent

*je rêve de filles
qui aient ma taille
j'ai très envie
que quelqu'un m'aïlle*

homme hier, chapeau aujourd'hui

*puis nous sommes sortis
mirés par les fenêtres
je vole au vent joli
qui va me reconnaître ?*

*je vole au vent joli
qui va me reconnaître ?*

femme autrefois, robe à présent

*je n'appartiens
plus qu'aux costumes
j'attends qu'on me
rende un volume*

j'en ai rêvé (4x)

*homme hier, chapeau aujourd'hui
je dois trouver où me poser
dans mon rêve, quelqu'un, mais qui ?
devrait m'utiliser*

j'en ai rêvé (8x)

SCENE 4 — les voisins et l'oubli

Les voisins se demandaient où pouvaient bien être passés l'homme, la femme et leur fils.
Au bout d'une semaine, ils se décidèrent à jeter un coup d'œil : la porte arrière était restée ouverte.
Ils trouvèrent un chapeau et une robe dans le lit de l'homme et de la femme.
Et un fils endormi, dans son propre lit.
Impossible de le réveiller, même pas en le secouant.

- Curieux.
- Bizarre.
- Ça alors !
- Ils vont revenir.
- Oui.
- Sûrement.
- Il dort encore.
- Oui.
- Curieux.
- Bizarre.
- La fatigue, certainement.
- Ça alors !
- Sûrement.
- Ils vont arriver.
- Sûrement.
- Une grande fatigue.
- Oui.

SCENE 5

Au bout de quelque temps, le voisin et la voisine s'étaient habitués au garçon endormi.

Plusieurs années s'écoulèrent.
Parfois il pleuvait, parfois le soleil brillait.
Des enfants naissaient, des gens mouraient.
Quelqu'un creusait un puits, quelqu'un d'autre le rebouchait.
La maison de l'homme et de la femme tomba en ruine.
La gouttière fuyait, les fenêtres se brisaient.
Plus personne ne savait à qui appartenait la maison.

Puis vint la guerre...
un peu plus tard, la guerre prit fin.
Le voisin et la voisine étaient morts et oubliés depuis bien longtemps.
Cent ans durant, personne ne pénétra dans la maison.

SCENE 6 — la fille

À cause de la guerre, une fille avait perdu tout ce qu'elle possédait.
Elle n'avait plus ni maison ni vêtements.
Elle se mit en route, à la recherche d'un peu de bonheur.

Beaucoup riaient en la voyant, et les hommes la suivaient des yeux.
J'ai déjà vécu pire, pensa la fille.
Elle dormait dans une grange ou à la belle étoile.
Parfois une bonne âme lui offrait un lit pour la nuit.

Un jour, elle arriva dans notre ville.
Comme il bruinait, elle se mit à la recherche d'un abri.

Elle aperçut la maison de l'homme et de la femme et du fils.
Les fenêtres étaient brisées et la porte pendait de travers.
Il n'était pas difficile d'entrer.

Elle parcourut la maison.
« Une robe », dit la fille.
« Je vais la passer. »
« Un chapeau », dit la fille.

« Voilà qui fait l'affaire. »
« Un garçon endormi... », soupira la fille.
Et soudain, elle fut remplie du désir
De s'étendre à côté du fils.

Le fils était couché sur le dos.
La fille se faufila près de lui, sous la couverture.
Elle s'étendit sur le côté, la tête appuyée sur l'épaule du fils.
Elle posa son bras sur sa poitrine
Et l'entoura d'une de ses jambes.

Il y avait bien longtemps que la fille n'avait plus senti la chaleur d'un autre corps.
Quel plaisir d'être couchée à côté du garçon !
Elle s'enfonça dans un profond sommeil.

(Chanson de la fille)

*je dors, le temps s'en est allé
tu sortiras, si tu te lèves
de l'obscurité de mes rêves
après toute une éternité*

*dormir, comme c'est agréable
pourtant, d'où vient ce grain de sable ?
je sens une chose palpable
est-ce toi qui viens ?*

*ta route est longue et moi, je dors
tu n'es pas là, je dors encore
tu viens, je dors au fond de moi
quand tu es là, je n'y suis pas*

*il dort, le temps s'en est allé
je sortirai, si je me lève
de l'obscurité de ses rêves
après toute une éternité*

*dormir, comme c'est agréable
pourtant, d'où vient ce grain de sable ?
il sent une chose palpable
est-ce moi qui viens ?*

*ma route est longue et toi, tu dors
je suis ailleurs, tu dors encore
je viens, tu dors au fond de toi
quand je suis là, tu n'y es pas*

tu n'y est pas (3x)

SCENE 7

« Crac », dit le lit, qui n'était plus habitué à supporter un si grand poids.
« Qui est là ? » hurla une voix de garçon.
« Au secours », s'écria la fille, arrachée brutalement à son doux rêve.
Tous deux se regardèrent.
Pas besoin de mots.

La nuit commençait à peine lorsqu'ils partirent ensemble.
Le garçon avait passé le bras autour de la fille.
Ils atteignirent la rivière, volèrent une barque et se laissèrent emporter par le courant.

SCENE 8 — *l'amour*

La fille et le garçon étaient étendus sur le dos.
La barque dérivait lentement vers la mer.
Ils regardaient la lune et les étoiles.
Ils étaient si près l'un de l'autre qu'ils avaient les mêmes pensées.

« À quoi penses-tu ? »
« Je pense au noir de la nuit... »
« Moi aussi. »
« À quoi penses-tu ? »
« Je pense à un poisson volant sous la pluie... »
« Moi aussi. »
« À quoi penses-tu ? »
« Je pense à une voiture sans moteur... »
« Moi aussi. »
« À quoi penses-tu ? »
« À un vaisseau spatial... »
« Moi aussi. »
« À quoi penses-tu ? »
« À un chien... »
« Moi aussi. »
« Avec une patte cassée... »
« Moi aussi. »
« Je pense à l'amour de ma vie. »
« Moi aussi. »

Ils murmurèrent de splendides paroles, que personne d'autre ne connaît.
Ils se rapprochèrent l'un de l'autre.
Ils s'embrassèrent, échangèrent des caresses.
La rivière les berçait.

(Barcarolle)

*barque conduis-nous
et puis et puis et puis
à la mer tout au bout
et puis et puis et puis
tempête ou vent doux
pareil au froufrou
barque conduis-nous
et puis*

et puis (6x)

*barque conduis-nous
et puis et puis et puis
la mer nous rend fous
et puis et puis et puis
pas trop loin d'ici
comme un tendre ami
barque conduis-nous
et puis*

et puis (10x)

*jusqu'aux iris des marais
où jamais personne n'est
touche-moi (et) j'en tremblerai
offre-toi (et) je m'offrirai*

« Que tu est belle », dit le garçon.
« Que tu es beau », dit la fille.
« Je voudrais naviguer pour toujours.
J'ai l'impression d'être à nouveau chez moi. »
« Moi aussi », dit le garçon.
« Oui », dit la fille. « Oui ? »
« Oui. »
« Maintenant ? »
« Oui. »

SCENE 9 — la barque

Bien plus tard, ce fut comme si quelqu'un au loin allumait une lumière.
Une lueur rouge parut à l'horizon.

La fille et le garçon dormaient, fatigués par cette nuit étonnante.

Il rêvèrent qu'ils étaient couchés ensemble sous le soleil, dans une barque qui dérivait tendrement sur une rivière.
Ils traversaient des bois et des vallées, laissaient des prairies derrière eux, apercevaient des faubourgs et des usines.

L'eau à présent prenait des teintes grisâtres et sombres.
Ils arrivèrent dans une ville remplie de monde.

La barque étincelait de bonheur.
Ceux qui le remarquaient se sentaient étrangement légers.
Comme s'ils flottaient.

Émerveillé, un homme sauta par-dessus sa femme.

Un petit chien frétille de la queue sans s'arrêter pendant un an,
puis, fatigué mais heureux, s'affala de tout son long.

Une petite fille eut l'impression que des clochettes résonnaient dans sa tête.

Un vieil homme et une vieille femme se mirent à s'embrasser comme des fous.

Un dompteur de lions sauta à travers un cerceau enflammé
tandis que ses lions applaudissaient de leurs pattes.

À la tombée du soir, les deux amoureux s'éveillèrent.
« Où sommes nous ? » demanda le garçon.
« Dans notre barque », dit la fille.

(Chanson d'amour)

*comme l'air
aspiré
tu es
ma terre
mon adoré*

*toureloure
mon amour
nuit et jour
mon amour*

*comme l'air
si précaire*

SCENE 10 — *peut-être*

Quelques jours plus tard, on trouva une barque rejetée sur la rive.
Elle ne contenait que quelques vêtements : un chapeau, un pantalon, un chandail.

Un parfum de fleurs flottait dans l'air, tout autour de la barque.

De la fille ou du garçon, nul ne trouva jamais la moindre trace.

Peut-être un gros poisson les a-t-il avalés.

À moins qu'ils ne se soient noyés dans les bras l'un de l'autre, et qu'ils n'aient été emportés jusqu'à la mer.

Qui sait s'ils ne vivront pas longtemps, heureux, dans un pays lointain.

Ou peut-être se sont-ils dissous comme un comprimé effervescent : *psssssssst*.

Peut-être cela tenait-il à la lune.

Ou au doux chuchotement de la pluie dans la nuit.

Adaptation française : Christian Marciopont

